

Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 57 (2006)

Heft: 1: Anfänge der Buchillustration = Les débuts du livre illustré = Gli inizi del libro illustrato

Artikel: Histoire du livre illustré à Genève (1478-1600)

Autor: Chazalon, Christophe

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-394327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Histoire du livre illustré à Genève (1478–1600)

Si les débuts de l'imprimerie à Genève semblent comparables à ceux des autres grandes villes européennes, l'arrivée de la Réforme, et plus particulièrement les prises de position calvinistes sur l'image, vont définitivement changer le cours de la production du livre illustré dans cette ville. C'est l'histoire mouvementée de cette production, bien au-delà de la mort de Jean Calvin, que cet article se propose de retracer, en mettant en valeur les stratégies de repli et d'ouverture qui la caractérisent.

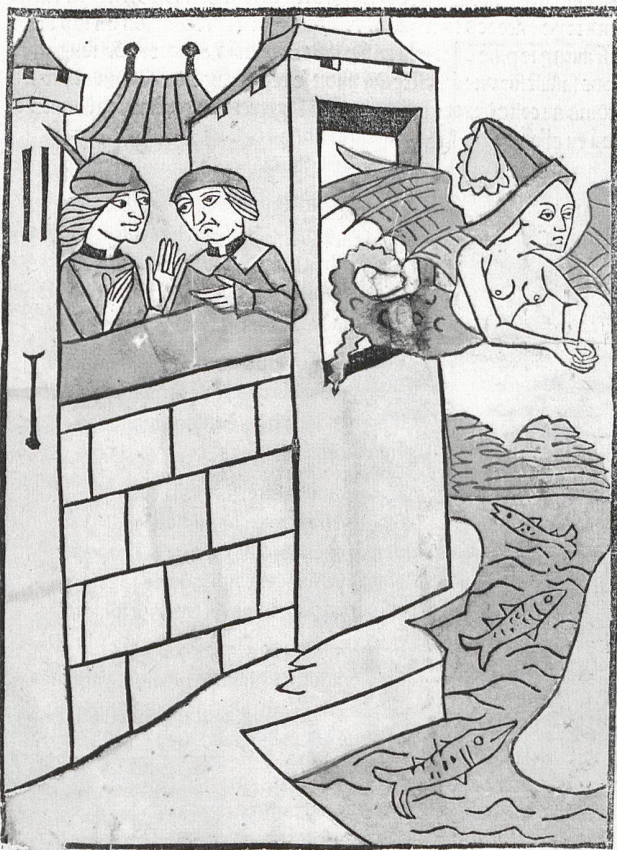
Au cœur de l'Europe, sur l'axe Rhin-Rhône, ville d'Empire et cité épiscopale aux portes de la Suisse, Genève connaît aux XIV^e et XV^e siècles, grâce à ses foires, prospérité et vitalité. Marchands et banquiers étrangers y mènent des affaires florissantes, particulièrement les Italiens. En 1462, Louis XI, roi de France, décide de privilégier la ville de Lyon et interdit à tout marchand de fréquenter les foires genevoises. Les Italiens se retirent, les Allemands et les Suisses maintiennent leurs activités. Un imprimeur, Adam Steinschaber, trouve l'endroit suffisamment propice pour y installer son atelier, duquel sort, le 24 mars 1478, le premier incunable genevois, *Le livre des saints anges* de l'évêque catalan François Ximenes¹. D'autres imprimeurs suivent. L'industrie prospère. Elle connaît trois périodes successives, soumises aux instabilités politiques et religieuses. La première, catholique, s'étend de 1478 à 1535. La production est accrue, mais les supports et le contenu sont semblables à ceux des manuscrits². Pas de rupture. Pas de révolution. La seconde période, calviniste, se poursuit jusqu'à la mort de Calvin en 1564. Une idéologie stricte régent l'ensemble de la vie. La production imprimée ne fait pas exception. Religieuse ou fonctionnelle, elle exclut toute diversion. Enfin, une troisième période, partagée entre historiographie réformée et connaissance du monde, que nous arrêtons dans le cadre de cet article arbitrairement à 1600, avec le lent mais inéluctable déclin de l'imprimerie genevoise.

Incunables et premières éditions (1478–1535)³

L'appellation traditionnelle adoptée par les historiens nous contraint à diviser cette période en deux. Les incunables, soit les livres imprimés avant 1500, sont toujours traités à part. Cela vaut pour la production genevoise qui cependant ne se différencie guère jusqu'en 1535⁴: une mise en page adaptée des manuscrits, de grandes initiales enluminées, des lettrines tantôt peintes, tantôt imprimées, des caractères gothiques, un encrage bicolore (noir ou rouge) et des gravures sur bois parfois coloriées⁵. Leur style est épuré, archaïsant, presque schématique, semblable à la production allemande des premiers temps de l'imprimerie. Rien d'étonnant à cela. A Genève, prédomine le monde germanique⁶. L'empreinte de la Renaissance italienne s'est dissipée et rayonne maintenant à Lyon. Aussi, les premiers imprimeurs installés à Genève sont allemands: Adam Steinschaber, Henri Wirczburg, Jean de Stalle⁷. Leurs éditions sont pour une grande majorité en latin. Elles concernent les ouvrages religieux, scolaires, théologiques ou philosophiques. Les almanachs et calendriers, les livres polémiques, les œuvres littéraires – romans, chroniques, œuvres moralisantes – sont imprimés en français⁸. Jusqu'en 1500, on dénombre en tout une centaine d'éditions. Il faut en ajouter environ 150 pour les années 1501–1535, date de l'avènement de la Réforme à Genève⁹.

Le premier livre illustré à Genève «et probablement le premier texte français paraissant avec illustrations» n'est autre que *l'Histoire de la belle Mélusine* du lausannois Jean d'Arras (fig. 1)¹⁰. Il sort en août 1478 des presses de Steinschaber¹¹. Un seul exemplaire complet est connu. Il comporte 63 gravures sur bois, coloriées et à pleine page¹². Sur la centaine d'éditions d'incunables repérées aujourd'hui, 30 sont illustrées (21 titres) – on pourrait ajouter à ce chiffre une quinzaine d'éditions comprenant moins de 5 gravures. Ce sont pour l'essentiel des romans de chevalerie ou des œuvres moralisantes, tel le *Roman de la Rose* (vers 1481, 92 gravures), le *Roman de Fierabras le Géant* de Jean Bagnion (1483, 53 gravures), la *Danse macabre* (1500, 61 gravures) ou le *Dialogum creaturarum*, un recueil d'apologues en prose (1500, 122 gravures).

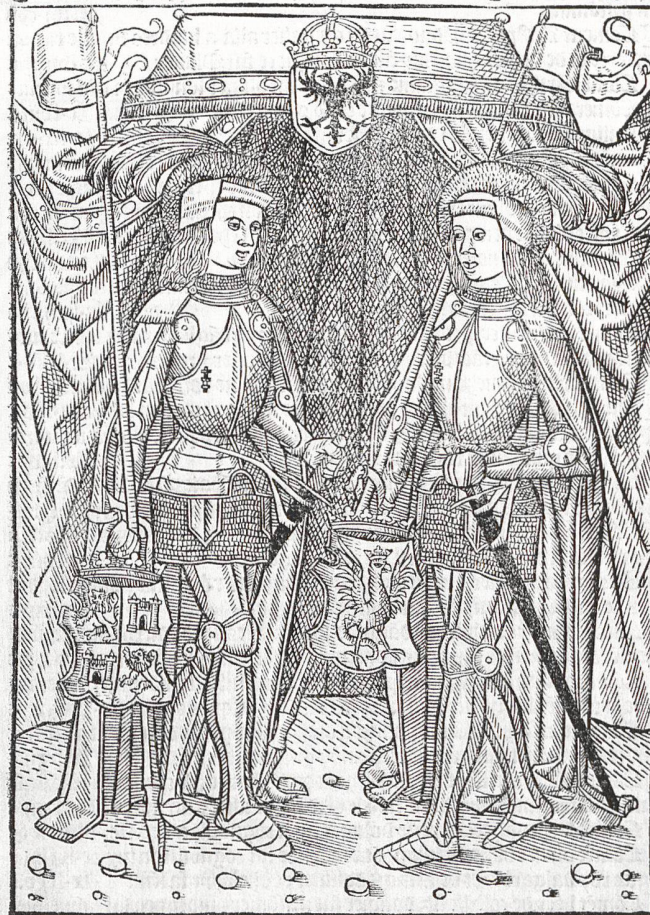
Comment melusine sen volla de raimond in en forme dung
serpent du cbaiteau de lusignen par vne fenestre.



1

Olivier de Castille

Artus Dalgarbe



2

1 L'envol de Mélusine, scène coloriée de l'«Histoire de la belle Mélusine» de Jean d'Arras, imprimée en 1478 chez Adam Steinschaber, Bibliothèque publique et universitaire, Genève, Hf 5250 Rés, fol. 157.

2 «Olivier de Castille et Artus d'Algarbe» de David Aubert, imprimé chez Louis Cruse en 1493, Bibliothèque publique et universitaire, Genève, Hf 5322 Rés, fol. aiiiv.

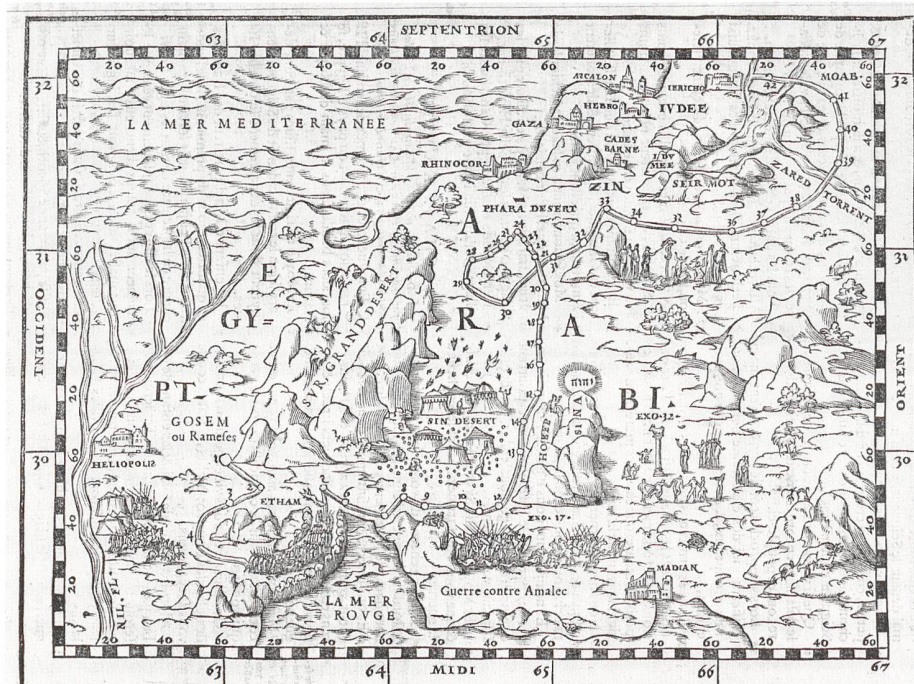
La diffusion de ces ouvrages est essentiellement locale. Les tirages oscillent entre 300 et 800 exemplaires. Malgré tout, certains livres connaissent un succès commercial, illustration du goût des Genevois en matière de lecture. Louis Cruse imprime entre 1482 et 1497, 6 éditions d'*Olivier de Castille et Artus d'Algarbe*, un roman de chevalerie de David Aubert (fig. 2). Si la première édition ne comporte pas de gravure, elles apparaissent en nombre dans les deux éditions suivantes (de 32 à 41). On ignore le nom du graveur. Son style, plus fin et délicat que la production courante, se retrouve dans les gravures du *Missel de Genève* (1491), la *Confession* de frère Olivier Maillard (ap. 1492) et le *Doctrinal de sapience* (1493). De plus, 12 gravures sont réutilisées dans les *Sept sages de Rome*¹³, un autre succès de l'époque, imprimé par Louis Cruse en 1492 et 1494, et par Jean Belot en 1498¹⁴. Ces deux imprimeurs sont les seuls encore actifs en 1501. Ils sont rejoints dès les années 1510 par Jacques Vivian, Gabriel Pomard, puis Wigand Kœln, qui poursuivra son activité après 1536.

La production de livres ne varie que très légèrement jusqu'en 1535¹⁵. Le petit livre de médecine de Macer Floridus, intitulé *De viribus herbarum*, connaît 6 éditions entre 1495 et 1517. Son édition princeps est dépourvue d'images (Naples, 1477). Imprimé par Jean Belot, puis par son successeur, Jacques Vivian, il comporte désormais 64 gravures. De petit format et d'un style simple mais efficace, les plantes sont aisément identifiables (fig. 3).

La production d'œuvres littéraires illustrées, quant à elle, se poursuit. C'est le cas du *Miroir du monde* de François Buffereau (1517, 34 gravures), une adaptation du Moyen Âge, ou du *Doctrinal de court* de Pierre Michault (1522, 14 gravures), un manuel de savoir-vivre. Cependant on note une différence sensible: l'illustration se répand également de plus en plus dans les ouvrages religieux. C'est le cas du *Missel de Lausanne* (1505, 16 gravures), qui comporte un calendrier en rouge et noir, illustré de 12 vignettes représentant les activités agricoles de chaque mois. De même le *Missel de Genève*, dont les gravures passent de 3 à 18, entre 1491 et 1508. En conclusion, la production de cette première période se



3



4

3 Fleur de lys, 6 × 5,9 cm. – «De viribus herbarum» de Macer Floridus, imprimé en 1517 chez Jacques Vivian, Bibliothèque publique et universitaire, Genève, Nc 776 Rés, fol. ci.

4 Carte de l'Egypte et de l'Arabie, 16,7 × 21,9 cm. – «Bible en françois», imprimée en 1562 chez Nicolas Barbier & Thomas Courteau, Bibliothèque publique et universitaire, Genève, Bb 2354, fol. kxx.

5a-c La figure du grand prêtre réapparaît inchangée, mais dans des formats différents dans trois éditions bibliques genevoises.

5a Le grand prêtre, 3,7 × 5,1 cm. – «Bible en françois», imprimée en 1559 chez Nicolas Barbier & Thomas Courteau, Musée historique de la Réformation, Genève, Oe 559, fol. evi.

5b Le grand prêtre, 5,5 × 9,8 cm. – «Bibia tradutta in lingua volgare», imprimée en 1562 chez François Duron, Bibliothèque publique et universitaire, Genève, Bb 2298, fol. kiv.

5c Le grand prêtre, 4,3 × 5,5 cm. – «Bible en françois», imprimée en 1567 chez François Perrin, Bibliothèque publique et universitaire, Genève, Bb 2191, fol. ei.iii.

monte à environ 250 éditions (tous genres confondus), dont un quart sont illustrées et 40% à 50% agrémentées d'images.

Or, en vingt ans, le contexte politique change considérablement. Sur le plan local, le duc de Savoie tente d'annexer Genève par la force; les citoyens, eux, usurpent progressivement les pouvoirs seigneuriaux, réussissant en février 1526 à conclure et faire approuver un traité de combourgeoisie avec les villes de Berne et de Fribourg, malgré l'opposition du prince évêque Pierre de La Baume et les menaces du duc de Savoie. Sur le plan international, Martin Luther publie ses «95 thèses» à Wittenberg (1517) et lance la Réforme. Conséquence: une vague d'iconoclasme, entre 1523 et 1535, qui se propage en Allemagne et en Suisse. A Genève, des articles sont édictés contre les images dès 1527, dont ceux de Guillaume Farel en 1535¹⁶. Suite à ses sermons, il réussit, non sans difficulté, à convaincre les Genevois d'adopter la Réforme.

Les éditions à l'époque de Jean Calvin (1536–1564)

L'avènement la Réforme en mai 1536 ne consacre pas encore Jean Calvin. Il permet l'institution d'une seigneurie indépendante et souveraine. La cité épiscopale n'est plus; l'empire est trop loin; le duc de Savoie est déchu; les Bernois et le roi de France saisissent ses terres et encerclent la ville; la combourgeoisie est confirmée, cette fois, sans Fribourg. A la fin de l'année 1539 éclate la crise des Artichauts, les signataires d'un traité défavorable aux Genevois. Les relations entre Berne et Genève sont au plus bas. Chassé en 1538, Calvin est finalement rappelé: un retour non sans incidence sur la production libraire. Arrivé à contre cœur en septembre 1541, il rédige immédiatement de nouvelles ordonnances ecclésiastiques, qui visent à remodeler l'Eglise. Elles sont votées le 20 novembre¹⁷. La parution, la même année à Genève, de la version française de l'*Institution de la religion chrestienne* ne fait que les renforcer¹⁸. Le but visé: faire de Genève une ville chrétienne idéale. Le mode de vie devient strict. Danses, fêtes, jeux, «pronostications» ou romans sont bannis. Prières, sermons, chants des



5a



5b



5c

psaumes sont obligatoires. Les images, sources d'idolâtrie, sont proscrites. Calvin a pris position sur les traces de Zwingli, Bullinger et Bucer. Il précise, tout en invoquant les Pères de l'Eglise, que Dieu «a voulu que la prédication de sa parole et la communication de ses sacremens fust proposée à tous comme doctrine commune, à laquelle n'ont gueres bonne affectation tous ceulx qui ont loisir de jetter les yeulx cà et là, pour contempler les images. [...] Finalement je leur demande qui sont ceulx qu'ilz appellent Idiotz, desquelz la rudesse ne peut estre enseignée que par image?»¹⁹.

En ce siècle de l'image, la position de Calvin sonne comme une stagnation, voire une régression pour la production imprimée illustrée. Le retour à la première Eglise passe par une épuration de l'Ecriture sainte, par une connaissance des langues hébraïque et grecque, qui seules permettent la juste compréhension du texte original²⁰. C'est pourquoi Genève est maintenue dans un monde de la Parole, à l'opposé du reste de la chrétienté. L'image – à travers elle l'idolâtrie²¹ – est, avec l'Eucharistie, l'un des deux principaux points de scission avec les luthériens, qui vont jusqu'à

prendre position aux côtés des catholiques²². Les débats se multiplient. L'imprimerie genevoise ne peut qu'en tirer parti.

Sur plus de 1200 éditions genevoises parues entre 1536 et 1564²³, 13 seulement sont illustrées (4 titres) et autant comportent quelques illustrations (12 titres), soit respectivement entre 1% et 2% de la production totale. Toutes ont trait à la religion. Plus encore, sur ces 13 éditions, 7 sont des Bibles. Or, l'Ecriture se suffit à elle-même. Les illustrations ajoutées à la Bible n'ont qu'une valeur didactique et archéologique. Dans la *Bible* de François Vatable, imprimée en 1553 par Robert Estienne²⁴, les 20 gravures sont conçues comme nécessaire à une juste compréhension du texte. Elles sont reprises et augmentées en 1559 et 1562 par Nicolas Barbier et Thomas Courteau, afin de «représenter au vif devant les yeux ce qui seroit plus difficile à imaginer et considerer par la seule lecture»²⁵. Les 22 illustrations et 4 cartes de cette Bible servent de modèle à toutes les éditions genevoises suivantes²⁶. Elles se rapportent essentiellement à l'Ancien Testament – arche de Noé, tabernacle, temple de Salomon, palais royal, songe d'Ezé-



6 Portrait de Marguerite de Navarre, 10 × 12,9 cm. – «Icones» de Théodore de Bèze, imprimé en 1580 chez Jean de Laon, Bibliothèque publique et universitaire, Genève, Ba 4687 Rés., fol. 134.



7 Guerriers «toüoupinamboults», 8,2 × 13,9 cm. – «Histoire du voyage fait en la terre du Brésil» de Jean Léry, imprimée en 1580 chez Antoine Chappin, Bibliothèque publique et universitaire, Genève, Fb 1650 Rés., fol. pvii.

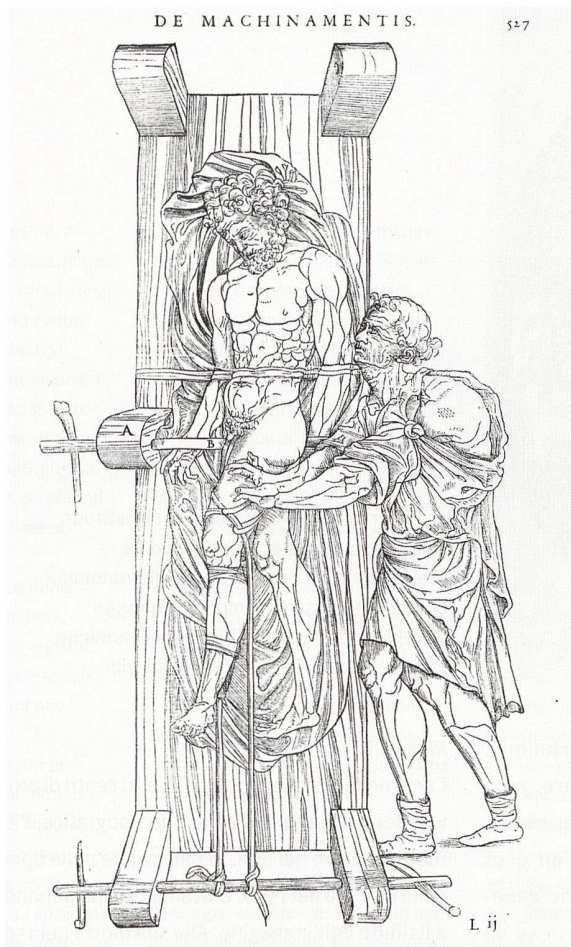
chiel et 4 cartes «chorographiques» de la Terre sainte (fig. 4). Gravées pour une ou plusieurs éditions, quel que soit le format, le modèle est unique. Le grand prêtre ou «sacrificateur» est le seul être humain représenté (fig. 5a–5c). Il est noyé sous les détails de sa tenue vestimentaire. Il n'interfère pas dans le programme iconographique dédié exclusivement aux monuments, objets ou lieux, et ne peut être source d'idolâtrie. Il s'agit là d'une différence très nette avec les bibles catholiques, dont l'abondance des illustrations peut atteindre 300 à 500 images, parfois grivoises ou fantaisistes, et pas toujours en rapport avec le texte saint²⁷.

Connaissance du monde passé et présent (1565–1600)

A la mort de Calvin en 1564, Théodore de Bèze prend sa succession, mais les temps ne sont plus à l'édification d'une religion retrouvée. A travers les guerres de religions, les refuges, la cherté des vivres, la peste²⁸, la tâche principale du nouveau chef de file de l'église genevoise est de parvenir à maintenir la pensée calviniste dans le paysage européen. Quoiqu'il en soit, les choses changent²⁹.

Un vent de liberté souffle sur la ville. En 1580, Bèze publie un livre qu'il veut unificateur: un recueil de 90 portraits d'hommes illustres (38 gravures)³⁰. Considéré comme contraire à la pensée de Calvin, l'auteur s'en défend. Il s'est imposé deux contraintes: les hommes représentés doivent avoir favorisé l'avènement de la Réforme et doivent être morts (fig. 6). Ces précautions seront insuffisantes, et les critiques des catholiques et des réformés affluent de toutes parts. Le projet de Bèze, conçu en deux parties, n'a pas de suite. Seule une version française entreprise par Simon Goulart sort des presses de Jean de Laon en 1581³¹. Ce livre symbolise à lui seul l'ouverture qui s'opère à Genève.

Sur un total d'un peu moins de 2300 éditions (environ 63 par an), 80 sont illustrées et une quarantaine comporte quelques illustrations, soit entre 3,5% et 5%. C'est certes peu, mais significatif sur le plan genevois. Le domaine religieux y tient encore une bonne part. Bibles, ouvrages associés et polémiques comptent pour 25 à 30% des éditions, dont les *Antithèses papales* de Simon Du Rosier, narrant avec dérision la vie du pape (1578, 1584, 1600) ou



8a

8a Machine pour remettre en place le fémur, 11,5 × 29 cm. – Commentaires d'Oribase, dans la «Chirurgia è graeco in latinum conversa...» de Claude Galien, imprimée en 1544 chez Pierre Gaultier à Paris, Bibliothèque municipale, Lyon, Rés 29516, p. 527.



8b

8b Adaptation pudique de la gravure parisienne, machine pour remettre en place le fémur, 5,7 × 10 cm. – Commentaires d'Oribase, dans les «Medicæ artis principes, post Hippocratem et Galenum» d'Henri Estienne, imprimés en 1567 par l'auteur, Bibliothèque publique et universitaire, Genève, Nf 2, fol. III ii.

l'originale *Histoire de la Mappemonde papistique* de Jean-Baptiste Trento (1566): 16 planches destinées à être réunies en une seule grande carte, gravées sur bois par Pierre Eskrich, l'un des plus importants graveurs de cette période.

L'historiographie protestante se développe avec vigueur grâce aux *Icones*, au *Livre des Martyrs* de Jean Crespin (dès 1554) ou l'*Histoire ecclésiastique des églises réformées de France* attribuée à Théodore de Bèze (1580). Tous ces ouvrages sont destinés à établir une histoire «vraie» de la Réforme, en contrepoint de la propagande catholique. Dans ce cadre, l'illustration retrouve un peu de son intérêt auprès des imprimeurs genevois. Et si les *Icones* sont un échec, les *Quarante tableaux* dessinés et gravés par Jacques Tortorelle et Jean Perissin (1569) sont un véritable succès. Les éditions se suivent, en plusieurs langues, pas toujours avec l'accord des auteurs. Ces gravures de grand format reproduisent des scènes de guerre, de massacres ou de troubles liés à la Réforme.

L'*Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* de Jean de Léry (1578)³², un autre succès commercial, participe du même élan. En

pendant aux *Singularités de la France Antarctique* (1557) et à la *Cosmographie universelle* (1575) d'André Thévet, Léry utilise sa propre expérience pour servir la cause réformée. Ancien habitant de la colonie, son récit se présente comme véridique. Les gravures réalisées à partir de croquis faits sur place le sont aussi. Ces descriptions du réel font de Léry un précurseur de l'ethnographie. L'après Calvin s'avère donc être une ouverture sur le monde. Les gravures de guerriers «toïoupinambaoults» entièrement nus, insérées dans le livre (fig. 7), impensables sous Calvin³³, servent la propagande réformée. Elles illustrent aussi les nouvelles frontières accessibles aux imprimeurs. Comparées à celles du *Medicæ artis principes* (1567), une compilation d'ouvrages de médecine, on s'aperçoit que les illustrations s'adaptent au sujet de l'ouvrage. Celui d'Oribase est agrémenté de 40 gravures de techniques et machines destinées à soigner les blessés, reprises (en miroir) d'une compilation parisienne de 1544, parue chez Pierre Gaultier. Or, dans l'édition genevoise, le sexe du patient est délibérément caché, par pudeur (fig. 8a–8b). La diversité des angles d'approche permet



9

une meilleure connaissance du monde. Géographie, technique, médecine, anatomie, astronomie, art militaire, littérature, etc., tous sont les fruits de nombreuses recherches que les imprimeurs ajoutent à leur catalogue³⁴. Et c'est peut-être là que l'on peut découvrir l'une des plus belles réussites de l'imprimerie genevoise, l'*Astronomia* de Jacques Bassantin, imprimée par Jean de Tournes, en 1599. Prouesses techniques et dextérité graphique se mêlent en une merveilleuse création tout autant scientifique qu'esthétique (fig. 9).

En conclusion, on peut dire que l'illustration dans les éditions genevoises est rare. Mais elle fait sens. Contrairement aux éditions catholiques ou luthériennes, les «jolies» images, grivoises ou non, ont été définitivement rejetées. La qualité et le style sont peut-être loin des productions italiennes, françaises ou allemandes, mais l'imprimerie genevoise a produit quelques ouvrages illustrés fort convenables. Les graveurs de la seconde moitié du XVI^e siècle n'étaient-ils pas les mêmes que ceux qui travaillaient pour les imprimeries lyonnaises ou bâloises? Ils ont pour nom: Bernard Salomon, Pierre Eskrich, Jost Amman, Tobias Stimmer. Certains ont estimé que le coût de production volontairement bas à Genève pouvait être la cause d'une faible illustration des éditions. Si c'est le cas, c'est dans une moindre mesure, l'idéal calvinien semblant bien être seul en cause.

9 Instrument servant à calculer la latitude et la longitude des étoiles de la voûte céleste, 27,7 cm de diamètre. – «*Astronomia*» de Jacques Bassantin, imprimée en 1599 chez Jean de Tournes, Bibliothèque publique et universitaire, Genève, Kb 26, fol. yliiv.

Riassunto

Come nella maggior parte degli altri centri di produzione, anche a Ginevra, nei primi anni della stampa tipografica, l'illustrazione occupa un ruolo di rilievo nei libri, in particolare nelle opere letterarie. A seguito della Riforma nel 1536, Giovanni Calvino impone il primato della Parola e il rifiuto dell'immagine. Alla sua morte nel 1564, la stampa si apre al mondo e ai suoi modi di rappresentazione, favorendo così un discreto ma significativo ritorno all'illustrazione. Più che servire uno scopo estetico, essa deve tuttavia accordarsi con il significato del testo.

Zusammenfassung

In den Anfängen der Buchdruckerei nimmt die Illustration – insbesondere in literarischen Werken – in Genf wie in den meisten anderen Produktionszentren einen wichtigen Platz ein. Nach der Reformation von 1536 setzt Jean Calvin das Primat des Wortes und die Verbannung der Bilder durch. Nach seinem Tod 1564 öffnet sich der Buchdruck der Welt und ihrer Darstellung und ermöglicht so ein zwar diskretes, nichtsdestoweniger bedeutsames Wiederaufleben der Illustration, die nicht nur ästhetischen Kriterien zu genügen hat, sondern sich auch sinnvoll auf den Text beziehen soll.

NOTES

1 Rappelons que la bible dite «de 42 lignes» de Gutenberg fut imprimée en 1454–55 et que «la première imprimerie connue en Suisse est celle que fondèrent les chanoines de Béromunster en 1470» (Marius Besson, *L'Eglise et l'imprimerie dans les anciens diocèses de Lausanne et de Genève jusqu'en 1525*, Genève 1937–38, vol. 1, p. 29).

2 Besson 1937–38 (cf. note 1), p. 10.

3 Cet article se base sur les travaux suivants: Antal Lökkös, *Catalogue des incunables imprimés à Genève (1478–1500)*, Genève 1978; Antal Lökkös, «La production des romans et des

réécits aux premiers temps de l'imprimerie genevoise», in: *Cinq siècles d'imprimerie genevoise* (ac. coll. avril 1978), éd. Jean-Daniel Candaux et Bernard Lescaze, Genève 1980, pp. 15–29; et la base de données du Prof. Jean-François Gilmont, *GLN 16: éditions de Genève, Lausanne et Neuchâtel (XVI^e siècle)*, bientôt accessible sur internet. Les statistiques doivent avant tout être considérées pour leur ordre de grandeur, faute de pouvoir consulter l'ensemble du corpus.

4 Sur la typologie des ouvrages produits ou utilisés à Genève à cette époque, voir Besson 1937–38, (cf. note 1), vol. 1 (écritures saintes, bréviaires, missels, offices particuliers).

livres d'heures, manuels) et vol. 2 (constitutions synodales, bulles, lettres d'indulgences, livres éducatifs, livres de théologie, philosophie et controverse, almanachs et calendriers).

5 A l'exception du «Couronnement de la Vierge», imprimé dans le *Trésor de l'âme* (1494), probablement gravé sur métal doux (Lökkös 1978 [cf. note 3], p. 123). Par «coloriées», on entend que les gravures sont imprimées, puis peintes.

6 L'usage de l'époque confond Allemands et Suisses allemands, tel que nous le montrent les registres du Conseil de Genève, dans lesquels les deux nationalités ne sont pas différenciées.

7 En tout, on dénombre 7 imprimeurs actifs à Genève jusqu'en 1500, dont 4 impriment des livres illustrés: Adam Steinschaber (2 éditions), Jean Croquet (1 édition), Louis Cruse (15 éditions) et Jean Belot (12 éditions). On peut leur ajouter Jean de Stalle qui imprime deux ouvrages avec quelques gravures. Ces statistiques sont effectuées d'après Lökkös 1978 (cf. note 3).

8 Les 4 premiers livres genevois sont des éditions originales en français. Par ailleurs, les tirages précèdent «les 3 grandes foires [genevoises] de Pâques, d'août et de la Toussaint», à l'exception des livres scolaires, publiés en juin (Henri Delarue, «Les débuts de la typographie genevoise, les foires et l'école», in: *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, VIII, 1944-45, pp. 159-163). A Genève, le français devient langue administrative sur décision du Conseil, le 18 février 1539 (A.E.G., R.C. 33, fol. 17^{vo}).

9 Le 10 août 1535, le Conseil de la ville interdit la célébration de la messe. Le 21 mai 1536, la Réforme est votée à l'unanimité en Conseil général et, de ce fait, a force de loi.

10 Lökkös 1978 (cf. note 3), p. 14. Un livre est dit illustré s'il comporte au moins 5 images, dont la marque d'imprimeur, si elle est en rapport avec le sujet; les placards, lettres d'indulgences, s'ils en comportent au moins une.

11 Le premier livre illustré français aurait été imprimé à Lyon, le 28 août 1478. Delarue 1944-45 (cf. note 8), p. 159.

12 Conservé à la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel. L'exem-

plaire incomplet de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève comporte un coloriage différent. Les illustrations de l'exemplaire du *Roman de la Rose* (vers 1481) de la Bibliothèque Municipale de Bourges ou du *Missel de Lausanne* (1522) de la Bibliothèque de l'Evêché de Fribourg sont aussi peintes (Besson 1939 [cf. note 1], pl. XXXIX).

13 Lökkös 1978 (cf. note 3), p. 103.

14 *Le Livre à Genève (1478-1978)*, éd. Antal Lökkös, cat. exp., Bibliothèque publique et universitaire et Musée Rath, Genève, 1978, p. 16, n° 14.

15 Entre 1501 et 1535, on dénombre une trentaine d'éditions illustrées (dont 7 placards) et une cinquantaine comportant des illustrations.

16 Sur l'image au XVI^e siècle, voir Giuseppe Scavizzi, *The Controversy on Images from Calvin to Baronius*, New York 1992, et *Iconoclasm: vie et mort de l'image médiévale*, éd. Jean Wirth, Cécile Dupeux, Peter Jezler, cat. exp., Musée d'histoire de Berne / Musée de l'œuvre Notre-Dame de Strasbourg, Berne 2001.

17 Sur cette période voir *Crises et révolutions à Genève (1526-1544)*, cat. exp., Archives d'Etat de Genève, Genève 2005.

18 L'*Institution* de Calvin, véritable dogme, est éditée chez Jean Gérard, son imprimeur attiré, qui fut invité à Genève par Farel et qui introduisit, à son arrivée, les caractères romains. Elle est rééditée de son vivant à 10 reprises en latin et 16 en français, pour un marché étendu à l'ensemble du continent et aux Amériques.

19 Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne, texte de la première édition française (1541)*, Paris 1911, pp. 133-134. Voir aussi le chapitre XI, du premier livre de l'édition de 1560, où il condamne fermement l'image, en particulier l'image représentant Dieu. Ce qui s'est traduit dans les éditions genevoises par la transposition de la figure de Dieu en tétragramme, repris ensuite par les Luthériens et les Catholiques (Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, Paris 1888, pp. 46-53).

20 Max Engammare, «Cinquante ans de révision de la traduction biblique d'Olivétan: les bibles réformées genevoises en français au XVI^e siècle», in: *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, LIII, 1991, p. 349 sq. Rappelons

que l'Académie destinée à former les futurs pasteurs, est fondée en 1559, avec à sa tête Théodore de Bèze.

21 Dans *Du vray usage de la Croix de Jésus Christ* (1560), Farel traite tout particulièrement du problème de l'idolâtrie à travers l'image, en particulier aux chapitres 53-57.

22 Cette alliance apparaît en 1557, à Francfort, et dans les années 1560, aux Pays-Bas. Voir Scavizzi 1992 (cf. note 16), pp. 2-5 et p. 8, n. 24; Max Engammare, «Les représentations de l'écriture dans les Bibles illustrées du XVI^e siècle. Pour une herméneutique de l'image imprimée dans le texte biblique», in: *Revue française d'histoire du livre*, 1995, n° 86-87, pp. 169-170.

23 Plus concrètement, en moyenne 27 éditions par an entre 1536 et 1554, et 71 éditions par an entre 1555 et 1564.

24 Estienne est arrivé à Genève en 1551. Actif à Paris, il amène un savoir faire qui transforme l'imprimerie genevoise, aussi bien sur le fond que sur la forme.

25 Nicolas Barbier et Thomas Courteau, *Bible*, 1559, fol. *ii.

26 Sur les cartes insérées dans la bible, voir Catherine Delano-Smith et Elizabeth Morley Ingram, *Maps in Bible (1500-1600). An illustrated catalogue*, Genève 1991.

27 Engammare 1995 (cf. note 22), p. 148.

28 Voir Alfred Perrenoud, *La population de Genève du seizième au dix-neuvième siècle: étude démographique*, Genève 1979, pp. 37, 417-426 et 446-447.

29 Alain Dufour, «Quand les Genevois commencèrent-ils à s'intéresser à l'ethnographie?», in: *Mélanges Pittard*, Brive 1957, p. 144.

30 Il est accompagné de 44 emblèmes chrétiens.

31 Jean 1 de Laon est le principal imprimeur d'ouvrages illustrés autres que les bibles. En plus des *Icones* de Bèze, on lui doit les 40 planches de Tortorelle et Périssin (dès 1569), le *Théâtre des instruments mathématiques* de Besson (dès 1578), le *Blason des armoiries* de Jérôme Du Bara (1581).

32 Voir l'édition de Frank Lestringant: Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en terre du Brésil (1557)*, Montpellier 1992, ainsi que, du même, *Le Huguenot et le sauvage*, Paris 1990. Dufour

1957 (cf. note 29), pp. 142-149.

33 Les enfants ne pouvaient gambader près du lac ni se baigner nus.

34 Voir l'analyse d'Alexandre Ganoczi, *La bibliothèque de l'Académie de Calvin. Le catalogue de 1572 et ses enseignements*, Genève 1960.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

1-7, 8b-9: Bibliothèque publique et universitaire de Genève (Meylan). – 8a: Bibliothèque municipale de Lyon

ADRESSE DE L'AUTEUR

Christophe Chazalon,
licencié ès lettres,
35, rue du xxxi décembre,
1207 Genève